



Carnet de voyage au Congo-Brazzaville



Fin de la mission d'électrification des deux centres de santé d'**Enyellé** et **Epena** dans la région de la Likouala au nord-est du Congo-Brazzaville

Samedi 2 février

Un seul vol par jour permet de relier Paris à Brazzaville. C'est donc le samedi 2 février à 11h que Jean-Louis et Marc, bénévoles Electriciens sans frontières ont été rejoints par Sylvie à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle.

Après 8 heures de vol et un orage magistral à l'arrivée, l'équipe a débarqué à Brazzaville sous une grosse chaleur très humide. Pas de doute l'Afrique ouvrait ses bras, nous avons changé d'hémisphère et étions en pleine petite saison des pluies.

L'équipe était attendue à l'aéroport de Maya-Maya par Lazare et Etienne, chargé de projet pour l'ASLAV et détaché à Brazzaville pour au moins un an afin de suivre les différents projets des 21 centres de santé partenaires de l'association ASLAV. Lazare et Etienne allaient tout mettre en œuvre tout au long du voyage pour faciliter l'ensemble des travaux et résoudre des centaines de petits ou grands problèmes.

Une fois tous les sacs récupérés, et il y en avait vraiment beaucoup, direction la congrégation des Spiritains dirigée par le Père Toussaint, qui allait héberger l'équipe à Brazzaville.

Un dîner non loin de la confrérie a donné le ton. Tout est différent ; les sons, les odeurs et les lumières. Les coupures de courant sont fréquentes, même dans la capitale et il est rare de pouvoir manger pendant tout un repas sans que l'électricité s'éteigne une ou plusieurs fois. La musique résonne un peu partout, la chaleur oblige à ralentir le rythme des déplacements, les rues sont parfois un peu obscures et la lumière des portables est utile le soir car les trottoirs réservent souvent des surprises en tout genre, trous et obstacles insolites !



Marc et Jean-Louis devant les nombreux bagages à l'aéroport

Brazzaville à la nuit tombante



Dimanche 3 février

On ne peut pas dire que l'équipe a beaucoup dormi, le changement de climat n'est pas simple à assimiler aussi rapidement. Le thermomètre affiche joyeusement 25°C à 6h !

Le chant des oiseaux tôt le matin est sublime et tellement différent. La ruelle où donnent les fenêtres des chambres se remplit rapidement des chants des coqs, des rires des enfants et des discussions. Brazzaville se lève tôt et il est impossible de ne pas faire de même !

Peu après le petit déjeuner, l'équipe est rejointe par Brice d'Africa Solaire. C'est à cette entreprise qu'Electriciens sans frontières a acheté une grande partie du matériel. Brice aura la responsabilité de conduire le 4x4 et aidera Jean-Louis et Marc pendant tous les travaux. La décision est prise de partir le lendemain à 6h du matin pour profiter le plus possible des heures les moins chaudes et éviter les embouteillages de Brazzaville. L'équipe apprend que les premiers km vont être très difficiles car la route est totalement défoncée. Mais il en faut vraiment plus pour entamer la bonne humeur de Jean-Louis et Marc, optimistes résignés et invétérés.

Marché à Brazzaville



Berge du fleuve Congo près du pont de Brazzaville



Le petit-déjeuner

Jean-Louis, Brice et Marc pendant la réunion technique



Après cette réunion technique, l'équipe, conduite par Etienne, part visiter le centre de santé Sainte Rita dans le quartier de Moukondo qui se trouve au nord-est de Brazza. Ce centre de santé a été électrifié il y a quelques années. Le choc est rude quand on y arrive pour la première fois. Le quartier est entièrement construit sur une immense décharge. Les habitations en tôle sont entourées de déchets qui sortent partout de terre. Quelques maigres arbres tentent de survivre et sur quelques mètres carrés un peu de culture émerge. Etienne toujours très positif, nous dit que c'est une chance qu'il fasse beau, car pendant les jours de pluie, l'accès au centre est vraiment compliqué.

A l'arrivée de l'équipe, une voix joyeuse résonne qui salue « Papa Noël » ! Rires et joie des retrouvailles, nous apprenons que c'est le surnom donné à Jean-Louis par un des ouvriers de Moukondo pour sa barbe et ses cheveux blancs, au moment de l'électrification du centre. Le personnel soignant est heureux et ému de le revoir et nous partageons le moment avec discrétion.



Le centre de santé Sainte Rita



Deux panneaux solaires pour pomper l'eau au centre de santé Sainte Rita



Avec une infirmière du centre de santé Sainte Rita



Les ruelles autour du centre de santé



Des mamans au centre de santé

Une fois que la vérification des installations est faite et qu'Etienne s'est résolu à acheter un chapeau car le soleil est devenu brûlant, toute l'équipe part visiter Brazzaville.

Quand nous rentrons dans les taxis, nous prenons vite l'habitude de saluer les chauffeurs par un sonore « Bonjour papa » qui est une marque de respect au Congo. On se fera tous appeler papa et maman, tout au long de la journée ! C'est incroyable comme cela donne le sourire en permanence.

Pas facile de prendre des photos dans Brazzaville. Nous devons être discrets car la capitale se trouve dans la région du Pool qui concentre les opposants au président actuel Denis Sassou-Nguesso, au pouvoir de 1979 à 1992 puis président autoproclamé depuis 1997. Il s'agit de la date de son retour au pouvoir par les armes après avoir renversé le président élu Pascal Lissouba. Les militaires circulent partout, la police surveille tout. Si nous ne voulons pas être ennuyés, nous devons prendre les photos très discrètement. Dommage de ne pouvoir plus partager dans ce carnet de voyage car les échoppes qui se trouvent tout le long des routes sont incroyables et les noms des boutiques souvent très drôles. L'humour et l'autodérision sont une vraie spécificité congolaise.



Le bar de la Case De Gaulle et à l'arrière plan, le pont de Brazzaville



Echopes et marchandes dans les rues de Brazzaville





La vérification du matériel avant le départ pour Ouesso

Lundi 4 février

L'équipe est sur pied très tôt. Dès que le 4x4 arrive, Jean-Louis et Marc vérifient le chargement des batteries des panneaux photovoltaïques. Prudents, ils ont demandé à Africa Solaire d'emporter une échelle solide pour grimper sur les toits des centres de santé. Jean-Louis, grand habitué de l'Afrique qui a déjà réalisé de nombreuses missions d'électrification au Congo-Brazzaville, sait qu'il ne faut pas compter sur les échelles bricolées que l'on trouve dans les villages.

Brice a emporté avec lui des jerricans qui seront remplis d'essence après Ouesso car une fois cette ville dépassée, il n'y aura plus aucune station d'essence. La prudence s'impose donc !

Jean-Louis, Marc et Brice partent, bien serrés sur le siège avant du 4x4, direction Ouesso, dans la région du Sangha, qui se trouve à plus de 800 km de la capitale.

Sur la route



La route s'est vite « gâtée » après avoir roulé environ 50 km. Pendant plus de 100 km la route est totalement défoncée à cause des camions qui l'utilisent en permanence pour acheminer le bois qui a été coupé dans les forêts du nord du Congo. Le 4x4 a réussi des pointes de vitesse à 12 km/h et il leur a fallu plus de 5 heures pour parcourir 100 km. L'équipe a été obligée de s'arrêter à Oyo car comme dit si bien Jean-Louis, les corps faisaient mal et étaient cabossés ! Vers 15h, l'équipe est arrivée à Makoua qui marque symboliquement l'équateur. On passe de l'hémisphère sud à l'hémisphère nord en un petit pas !

Quand on circule au Congo, il y a de très nombreux contrôles par la gendarmerie, la police ou les douaniers. Par exemple vérifier la trousse à pharmacie où il finit toujours par manquer quelque chose... les personnes qui font ces contrôles en profitent pour demander de l'argent. C'est Brice qui s'est donc débrouillé et qui a eu la médaille de la négociation. Après une journée de 13h de voyage, l'équipe est finalement arrivée à Ouesso à 19h, fourbue, harassée et quelque peu poussiéreuse.

Passage de l'équateur à Makoua



Mardi 5 février

Pour rejoindre Enyellé depuis Ouesso, il faut traverser des affluents du fleuve Congo. Comme le bac ne fonctionne pas avant 8h30, cela a permis à l'équipe de se reposer un peu le matin. Pour cette partie du voyage les pistes sont de bien meilleure qualité car elles sont entretenues par la compagnie qui exploite le bois des forêts, la CIB (Congolaise Industrielle du Bois). Cette compagnie gère l'exploitation des forêts du nord du Congo. Elle est plus généreuse avec la population, aménage des maisons, apporte des points d'eau, électrifie les villages et donne du gasoil pour faire fonctionner les groupes électrogènes fournis par le gouvernement.

Les pistes sont en latérite, cette terre rouge qui se transforme en une poussière qui s'infiltré partout. Comme il y a beaucoup de trous sur les pistes, il faut rouler vite pour être moins secoué. En revanche impossible de rouler derrière un camion, car on ne voit plus rien.

L'équipe s'est arrêtée vers 13h pour manger un magnifique ananas. Jean-Louis est capable de faire saliver n'importe qui quand il parle des ananas congolais. Ils ont un goût exceptionnel et sont particulièrement juteux. Au Congo un petit ananas peut peser 3 kg et un petit avocat peser 1kg ! Rien à voir avec ce que l'on connaît dans nos régions !

Jean-Louis, grand amateur d'ananas congolais...



Sur la route...

Vers 17h, les premières maisons d'Enyellé ont émergé de la forêt. L'équipe a été reçue à la congrégation des petites sœurs du cœur de Jésus par les sœurs Sidonie Francine, Marie-Florence et Marie-Catherine.

La nuit arrive vite et les cris d'animaux remplissent peu à peu l'obscurité. Il n'y avait pas d'électricité ce premier soir car la SNE (Société responsable de l'énergie au Congo) ne parvient à fournir de l'électricité que quelques heures par jour, si bien que pour rejoindre la congrégation où les attendaient les sœurs, Jean-Louis et Marc se sont complètement perdus. Heureusement un jeune du village en voyant les deux compères errer le nez en l'air, a fait l'éclaireur pour les remettre sur la bonne route !

Pour leur souhaiter la bienvenue, l'équipe a été accueillie avec un grand saladier de merveilles (de délicieux beignets), des avocats, de la papaye râpée, des œufs durs et toujours les fameux ananas adorés par Jean-Louis.



Enyellé à la nuit tombante



Les soeurs, Jean-Louis, Brice, Marc et Jean devant le centre de santé d'Enyellé



Plat à base de papaye râpée



Le début des travaux à Enyellé

Mercredi 6 février

Le lendemain, pas de grasse matinée possible, Enyellé se lève très tôt avec les coqs qui chantent à tue-tête pour essayer de couvrir le chant des centaines d'oiseaux. Dans le village, chèvres, moutons et vaches se promènent en totale liberté. Dès qu'il fait jour, le village s'anime avec les cris des gamins et le bruit des seaux utilisés pour puiser de l'eau. A 5h30, la cloche de la petite église sonne pour annoncer le début de la messe.

Les villages congolais sont très animés, on entend toujours quelque part des percussions, les gens chantent, tapent dans leurs mains ou dansent, c'est toujours très vivant.

Comme tout le monde était réveillé, le travail a commencé vers 7h30. Il a fallu débarrer tout le matériel, l'entreposer dans le centre de santé, mettre des planches sur les tôles du toit qui n'étaient pas en très bon état afin de pouvoir y marcher sans se blesser et organiser le planning des travaux.

L'après-midi, les modules photovoltaïques ont été installés sur le toit et les câbles tirés. Le soir, les batteries étaient en charge. La répartition du travail était parfaite, pendant que Brice et

Marc faisaient des acrobaties ou presque sur le toit, Jean-Louis installait dans le local technique tous les appareils.

Chaque repas du soir a permis à l'équipe d'échanger avec les sœurs. Elles ont expliqué que les pygmées commençaient à venir vivre de plus en plus sur le bord des routes pour pouvoir être employés par les exploitants forestiers. De fait il y a une grande différence entre ceux qui travaillent et qui parviennent petit à petit à se construire une maison avec des planches et ceux qui continuent à vivre dans des conditions très rudimentaires soit dans des huttes faites avec des branches soit dans des cabanes réalisées avec des branchages et de la terre. Les pygmées ont un dialecte que parviennent à comprendre les sœurs et elles ont réussi à gagner leur confiance si bien qu'ils viennent se faire soigner, la plupart du temps totalement gratuitement car ils ne possèdent vraiment rien. Il faut comprendre la méfiance des pygmées à l'égard des Congolais car ils sont très marginalisés et souvent considérés comme des esclaves.

L'habitat traditionnel des pygmées utilise les ressources de la forêt équatoriale, ce sont des huttes éphémères couvertes de grandes feuilles





Jean aide Jean-Louis à préparer les câbles d'alimentation électrique qui seront posés dans la tranchée

Jeudi 7 février

Les travaux ont commencé encore plus tôt. L'équipe était à pied d'œuvre dès 6h du matin ! Le jeune qui avait guidé le premier soir Jean-Louis et Marc un peu perdus dans le village est venu leur demander s'ils pouvaient lui donner un peu de travail.

Aussitôt dit, aussitôt fait, il a été embauché avec Jean, un pygmée recueilli par les sœurs pour faire la tranchée qui ira du centre de santé au logement des sœurs, dérouler le câble et reboucher la tranchée.

Dans la journée, tous les câblages ont été réalisés et les lampes leds installées. Marc et Jean-Louis ont aussi installé une lampe supplémentaire qui n'était pourtant pas prévue dans le local des sœurs.

A commencer le travail aussi tôt, l'équipe avait un jour d'avance sur le planning. Les sœurs ont chouchouté l'équipe, entre les plats de poissons pêchés le matin, les fruits exceptionnels et les merveilles. Quand Jean-Louis en parle, on voit encore des étoiles dans ses yeux !

Sœur Marie-Florence



Les câbles électriques entre le centre de santé et le local des sœurs sont enterrés au fond d'une tranchée





Pendant les travaux

Vendredi 8 février

Le vendredi de cette première semaine a permis de finaliser toute l'installation électrique.

Les panneaux photovoltaïques ont été nettoyés, tous les éclairages ont été vérifiés. Les sœurs ont été particulièrement émues de voir à nouveau la lumière briller car cela faisait trois mois qu'elles n'avaient aucune électricité dans leurs bâtiments puisqu'elles n'avaient plus de carburant. Elles ont été vraiment touchées quand Jean-Louis et Marc leur ont installé une lampe dans la pièce où elles mangent et reçoivent leurs visiteurs. Ensuite, comme à chaque fin de mission, Jean-Louis a passé beaucoup de temps à expliquer le fonctionnement des panneaux et donner des conseils d'utilisation du matériel pour qu'il dure le plus longtemps possible.

Tout était fini vers midi, mais pas question pour l'équipe de prendre du repos l'après-midi. Jean-Louis et Marc avaient remarqué qu'il y avait tout un tas de petits travaux à faire, entre les portes qui fermaient mal et les charnières qui manquaient, il fallait agir. Etienne est parti chercher des verrous dans le village et un atelier menuiserie improvisé s'est installé pour raboter, réparer, bref bricoler du mieux possible tout ce qui était un peu ou beaucoup de guingois.



Petits bricolages

Samedi 9 février

Le matin a été consacré à la remise officielle de l'installation. Deux modes d'emploi ont été donnés aux sœurs dont un uniquement illustré pour que même une personne qui ne sache pas lire puisse entretenir le matériel.

Jean-Louis qui tenait les comptes avec beaucoup de précision a alors remarqué qu'il restait un peu d'argent. L'équipe a immédiatement été acheter trois petites lampes équipées de panneaux solaires pour les sœurs quand elles ont besoin de sortir la nuit et une échelle pour pouvoir accéder au toit sans faire d'acrobaties et ainsi nettoyer régulièrement les panneaux solaires.

La décision a été prise de partir le lendemain très tôt car Brice a su que les deux rivières qui se trouvaient sur leur route pouvaient être traversées avec un bac le dimanche.



Conversation entre sœur Sidonie et Jean-Louis



Enfin la lumière dans le dispensaire !



Photo souvenir avant de repartir





Chargement avant de reprendre la route pour Epéna...



Le bac à Bissambi

Dimanche 10 février

Toute l'équipe était prête à partir vers 6h. Les « au revoir » ont été très émouvants. Les sœurs ont beaucoup remercié pour tout ce qui avait été fait pour elles et, comme elles le disent souvent, pour le mal que tout le monde s'est donné pour venir les rencontrer. Elles avaient préparé une grande quantité de merveilles dans un sac avec un gros paquet de bananes pour que l'équipe ait à manger pendant la route qui devait les conduire jusqu'à Epéna. On ne vous dira pas qui a mangé le plus de merveilles, on vous donnera un seul indice, il a une moustache !

A 8 heures, le 4x4 est arrivé à Bissambi où il fallait traverser une rivière sur un bac un peu grinçant. Vers Sambala une seconde traversée a permis de s'imprégner des magnifiques paysages de la région.

A 10h, toute l'équipe a rejoint la ville d'Impfondo puis après un court repos, direction Epéna pour la seconde partie de la mission.



Sur la route d'Epéna...



A leur arrivée à Epéna, l'équipe a été accueillie par trois sœurs, Louisa en charge de l'éducation, Marie Marthe, responsable de la congrégation mais aussi sage femme et infirmière et Fideline qui organise le bon fonctionnement de toute la congrégation. Après un repas tous ensemble, l'équipe s'est installée dans un bâtiment très spartiate. Comme Jean-Louis avait un lit avec un sommier très bancal, il a préféré poser son matelas par terre. Tous les jours l'équipe a dû faire la corvée d'eau car il n'y avait pas d'eau courante dans le bâtiment.

Le centre de santé et la maternité d'Epéna se trouvent juste à côté d'une école qui accueille environ 400 enfants. Lors de la première visite des bâtiments, l'équipe s'est rendue compte que ces derniers étaient infestés de chauves-souris qui crottaient partout. Le premier travail a donc été de choisir ce qui allait devenir le local technique, de sortir tout le bazar qui y était entreposé, de tout nettoyer, de faire sortir les chauves-souris puis de tout repeindre pour que les installations électriques soient dans un lieu correct.



De gauche à droite sœur Marie-Marthe, sœur Louise et papa Daniel

L'école d'Epéna



Jean-Louis travaille sous bonne surveillance

Lundi 11 février

Parce que l'on ne change pas une équipe qui gagne, le rythme de travail a été soutenu dès le matin.

Et c'est ainsi que l'on retrouve Marc et Brice sur le toit et Jean-Louis dans le local technique pour installer tout le matériel. Après la découverte des chauves-souris, les petits imprévus se sont succédés car les supports permettant de fixer les panneaux photovoltaïques sur le toit ont dû être bricolés, le toit ne permettant pas de les fixer correctement. Pas de problème pour un bénévole Electriciens sans frontières, tout peut se résoudre et ce n'est pas un petit souci de ce genre qui allait entamer la bonne humeur de l'équipe.

Marc en train de préparer un branchement



Jean-Louis sous le regard attentif des enfants



A Epéna, la population ressent sérieusement les effets du changement climatique. Les cours d'eau sont de plus en plus bas et les poissons se font rares.

La population qui se nourrit habituellement de poissons est donc obligée de tuer de temps en temps un bœuf. Toute la nuit, un villageois s'est donc promené dans les rues avec un mégaphone branché à fond pour annoncer qu'un bœuf allait être tué et vendu sur le marché.

Mardi 12 Février

Pas de chance pour l'équipe, le mardi matin à 3 heures très précisément, juste sous la fenêtre de chambre de Jean-Louis, le bœuf a été tué. Pas facile de dormir entre les hurlements de l'animal puis le travail du boucher. Juste quand tout redevenait calme, ce sont les coqs qui ont pris le relais.



Carte affichée à la congrégation des Spiritains



Brice, Jean-Louis et Marc bien serrés dans le 4x4

Encore levée avant le soleil, l'équipe a terminé tous les travaux le mardi. Si bien que le lendemain, il ne leur restait plus qu'à ranger le matériel et former papa Laurent, un infirmier assez âgé qui allait entretenir les installations et qui, chose incroyable, avait déjà une échelle !

Jeudi 14 février

Toute l'équipe a quitté Epéna le jeudi matin puis a dû refaire l'épuisant trajet vers Impfondo, Enyellé et Ouesso. Comme à chaque fois, quand des bénévoles partent en mission, au-delà des travaux qu'ils ont à réaliser, ils en profitent toujours pour visiter des installations qui ont été faites il y a quelques années, afin de vérifier leur fonctionnement. Ils en profitent aussi pour se rendre dans d'autres villages afin de repérer de nouveaux besoins et programmer de prochaines installations. C'est ainsi que Jean-Louis et Marc, jamais rassasiés de 4x4, ont été voir un petit centre de santé à Péké qui se trouve dans la banlieue de Ouesso puis un futur centre de santé à la frontière avec le Cameroun à Souanké. Quand les corps sont déjà un peu cabossés, on n'est plus à 300 km près !

De retour à Brazzaville, ils ont pris une petite journée de repos avant d'aller vérifier des installations réalisées en 2015 et 2017 à Voka et Linzolo au sud du Congo.





Le temps des au revoir a fini par arriver. Pas facile de retenir les émotions, pas facile de revenir en France en laissant derrière soi toutes ces rencontres, toutes ces complicités, tous ces échanges qui bouleversent la vie. Il y a des sourires qui manquent... et aussi les merveilles d'Enyellé, le parfum des ananas, la simplicité et vérité des discussions. Il reste dans les cœurs la beauté des sourires des enfants, leurs éclats de rire, la certitude d'avoir changé le quotidien de personnes à l'immense gentillesse et humanité. Autant de moments qui restent à jamais dans les cœurs des uns et des autres.



Jean-Louis et Marc sur le départ, à l'aéroport de Brazzaville

MERCI est un mot simple
mais l'équipe voudrait l'écrire
en immense pour que chacun
de vous sache ce qu'il a permis
d'offrir en participant
à l'opération Piles solidaires.
C'est plus grand que tout
ce que vous avez pu rêver !

